L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureaux 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 5 MARS.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXX

UN INTÉRIEUR CRÉOLE.

(Suite.)

—Dites, dites tout ce que vous savez sur cet homme !

—Par où madame la comtesse désire-t-elle que je commence ? dit-il toujours impertinemment.

—Quel est son pays ?

—De la croit belge.....

—Belge ?

—Oui, Mons.

—Etes-vous sûr de cela ?

—Si est l'honneur de spécifier à madame la comtesse que son rapport porte : On le croit de à Mons.

—Je ne le crois pas, moi.

—On a pourtant la son acte de naissance.

—Continuez.

En somme la quarteronne se permettait de rire entre ses dents et de changer sa position, sa maîtresse, digne émule de ces dames romaines qui lardaient de coups d'épingles leurs esclaves malades ou maladroites, lui ferma la bouche d'un soufflet vivement appliqué.

—Continuez, répéta-t-elle.

M. Charbonneau se reçu instinctivement d'un pas pour mettre une distance respectable entre son auguste faciès et cette main si petite et si leste.

—A la suite de quelques fredaines, bien excusables dans un jeune garçon, Passe-Partout quitta son pays pour s'embarquer.

—Enfin, vous y venez enfin.

—Il s'embarqua sur un bateau qui faisait la pêche aux harengs dans les mers du Nord.

—Jusqu'à présent, répliqua Mme de Cass-Real, je ne vois rien de bien drôle.....

—Et vous croyez que ce concierge ne se fera un plaisir de vous tromper ?

—Il s'en ferait un scrupule. Je lui offre des gâteaux pour son chien, une superbe bête, ma foi ..... Il me les refuse, comme je lui offre du meilleur cœur ; le l'interroge afin de savoir d'où l'air, il me répond avec sa doutur que je lui ture les vers du nez et vuilli comment je suis à même de raconter tout cela à madame la comtesse.

—Rue d'Astorg. No 35, répéta la créole en écrivant le nom de la rue et le numéro sur un carnet que lui tendit silencieusement Anita la quarteronne.

—C'est bien cela!

Des notes prises, elle ajouta :

—Veuillez en à présent aux derniers ordres que j'ai donnés à M. Jules, votre chef.

—Mon ami, madame, la contessa ! répéta Charbonneau. Je croyais déjà avoir eu l'honneur de le dire.

Anita se remit à rire, malgré tous les efforts qu'elle faisait pour garder son sérieux.

Mais cette fois sa maîtresse ne la rappela point à l'ordre.

Elle réfléchissait.

Je n'ai plus qu'une question à vous adres ser.

J'attends.

—Si vous y répondez d'une façon satisfaisante, ces quinze louis sont à vous.

Elle se pencha vers sa camériste, lui prit des mains une aumônière que celle-ci lui tendait, y puisa une poignée d'or et la fit étinceler devant les yeux de l'agent de police.

Celui-ci, qui depuis la correction administrée à la quarteronne par sa douce maîtresse n'avait pas bougé d'une semelle, fit un pas en avant, et, d'instinct, de son mieux, dit :

—J'attends avec confiance la question de madame la comtesse.

—Ecoutez-moi bien.

—Je suis tout oreilles.

—Cela se voit, répondit, tit en riant de son rire jaune Mme de Cass-Real, qui par moment revêtait le *Hermaon* du passé, l'enfant gâtée, habituée à ne rien prendre au sérieux dans l'existence.

—Madame la comtesse est trop bonne, répondit Charbonneau, que la vue de l'or grisait; mais, dans notre dangereuse profession, bien heureux sont ceux qui possèdent des oreilles de taille des mêmes, et des yeux grands comme ceux de madame la comtesse.

—Vous aurez-vingt-cinq louis s'écria vivement la comtesse; mais de par tous les saints du paradis, je vous vous avisez de me faire encore un pareil compliment, je vous chasse sans rien plus demander qu'à me pervenir favorite !

Charbonneau, honteux et confus comme l'Ane de la fable écoutait pour avoir voulu prendre les manières et le ramage d'un king-charles, sans la tête et surtout la queue.

—Bien. Voilà comme je vous veux, reprit do na Hermosa. J'arrive à ma question. En supposant que un de ces jours, aujourd'hui, ce soir même, de bon heure, une personne que je n'ai pas besoin de vous faire connaître désirait parler à ce Passe-Partout.....

L'agent sourit.

Ce sourire était suppris.

La comtesse l'arrêta, puis sur un geste suppliant, sur un geste d'excuse de son auditeur, elle reprit :

—Si supposant cela, qu'il fondrait-il qu'elle se rendît pour le rencontrer ? Répondez, mon ami, répondez.

—Voilà qui est la chose la plus facile du monde, s'écria joyeusement le mouchard interloqué.

—Voyons !

—Le rêcompense tient toujours !

—Que vous venez à bout, mons Charbonneau. Je n'ai pas l'habitude de marchander les services qu'on me rend.

Ce soir, dit-il, à neuf heures très précises, ce bon Passe-Partout sera installé chez Parfaut se rendra rue d'Augouême-du-Temple.

La créole écrivait et notait les noms et les adresses contenues dans la réponse de Charbonneau.

—Chez qui ? demanda-t-elle avec anxiété.

—Chez un brave marchand de vins traiteur, à l'enseigne du *Lapin-Courageux*.

—Qu'y va-t-il faire ?

—Le dîner. Mais il y soupera et il n'en sortira pas avant dix heures.

—Vous répondez de tout ce que vous avancez ?

—Il en répondu, madame la comtesse.

—Prenez et portez. Si j'ai besoin de vous, je vous ferai prévenir.

Il prenait de poltes prit les vingt-cinq louis que Mme de Cass-Real faisait tinter dans sa main tendue, et courbant la tête jusqu'à terre, il suivit Anita, la camériste, qui lui montra le chemin, sur un signe de sa maîtresse.

Elle fuis seule, dont Hermosa parcourut rapidement toutes les notes inscrites sur son carnet, et murmurant :

—Ah ! mon bon Noël ! prenez garde ! Il me semble bien que le Deus enfin l'un des secrets de ce mystérieux comte de Warrens !

Elle passa de son salon dans sa chambre à coucher.

XXXII.

DE CHARYBDE EN SCYLLA.

L'ex-petite maison, devenue l'hôtel de la comtesse Hermosa de Cass-Real, se ressentait encore de son ancienne et peu scrupuleuse origine.

Elle était double, en plutôt triple.

Outre la petit corps de logis dont nous avons dépeint les festons et les astragales, malgré les précautions de dame Boitsan, il y avait à droite et à gauche de ce corps de logis deux pavillons d'une grande élévation, l'un destiné aux serviteurs de la comtesse, l'autre aux chevaux.

Entre les communs.

Ces communs, ainsi que nous l'avons dit, avaient été construits par les ordres de la duchesse de Lauzun, pour la réception de ses gens et de ses chevaux.

Ils étaient vastes, commodes, et pouvaient contenir facilement une douzaine de chevaux et autant de domestiques.

Ils étaient situés à droite de la cour d'honneur, et, comme nous l'avons dit, ils étaient séparés de la maison par un pavillon.

Ce pavillon, qui était à un étage, avait été habité par le concierge.

Il se composait de deux pièces au rez-de-chaussée et de deux chambres au premier.

Ces chambres étaient meublées.

Elles étaient destinées à loger les personnes qui venaient visiter la duchesse.

Elles étaient situées au-dessus de la porte cochère.

Elles avaient vue sur la rue et sur la cour.

Elles étaient fermées par des persiennes.

Elles étaient chauffées par des poêles.

Elles étaient éclairées par des lampes.

Elles étaient garnies de rideaux.

Elles étaient pourvues de tapis.

Elles étaient ornées de tableaux.

Elles étaient enfin, comme nous l'avons dit, meublées.

Ces deux chambres, ainsi que les deux pièces du rez-de-chaussée, étaient occupées par Anita, la camériste de la comtesse.

Anita, qui était une fille d'esprit, avait su, par des cadeaux répétés, se faire bien venir de la concierge.

Elle avait fini par lui faire accepter la location de ces deux chambres et de ces deux pièces.

Elle les avait meublées à ses frais.

Elle les avait garnies à ses frais.

Elle les avait ornées à ses frais.

Elle les avait enfin, comme nous l'avons dit, meublées à ses frais.

Elle les avait louées à raison de cinq louis par mois.

Elle avait fait un bon marché.

Elle avait fait une excellente affaire.

Elle avait fait une affaire d'or.

Elle avait fait une affaire d'argent.

Elle avait fait une affaire de cœur.

Elle avait fait une affaire de tout.

Elle avait fait une affaire de rien.

Elle avait fait une affaire de tout le monde.

Elle avait fait une affaire de personne.

Elle avait fait une affaire de tout le monde excepté de la concierge.

Elle avait fait une affaire de tout le monde excepté de la concierge, qui, ainsi que nous l'avons dit, était sourde comme un pot.

Elle avait fait une affaire de tout le monde excepté de la concierge, qui, ainsi que nous l'avons dit, était sourde comme un pot, et qui, par conséquent, ne pouvait entendre ni le bruit des pas, ni le bruit des voix, ni le bruit des chevaux, ni le bruit des voitures, ni le bruit des portes, ni le bruit des fenêtres, ni le bruit des meubles, ni le bruit des tapis, ni le bruit des tableaux, ni le bruit des rideaux, ni le bruit des lampes, ni le bruit des poêles, ni le bruit des chambres, ni le bruit des pièces, ni le bruit des maisons, ni le bruit des communs, ni le bruit des pavillons